

N^o 34, DUS SOS

5^{mo} ANNADO, 15-Janviè-14-Février 1893.

ECH

LUROUN

Rédactur én chéf. **Jouan d'ech CAILLIOUOT**

Sort un cop per mès .

Abounnements. Un An, 35 Sos,

Siès Mèsis 20 Sos

Adrèssas à CIERP. (Hte-Gne.)

à Ferdinand ARTIGUE Administratur gérant

A LA COUR DE RUSSIE

On n'ignorait pas qu'à la cour de Russie les modes françaises sont depuis longtemps en mode, nous remercions les personnages de la cour de l'honneur qu'ils nous font. Reste aux négociants français à bénéficier des avantages offerte à nos nationaux par le czar, on sait en effet que les étrangers n'ont pas le droit de créer des maisons de commerce, dans l'Empire de Russie, exception vient d'être faite pour les négociants Français, inutile de dire que le premier qui en a profité est *M. H. Bertrand*. directeur de la parfumerie de la Rosée. Les dames de Russie ont fait le meilleur accueil à la Rosée Crème à son eau de toilette. Chacun de ces produits est vendu 3 francs la boîte de savon de la Rosée, le meilleur des savons est vendu 3 f 50, il y a trois pains et la boîte de poudre de riz 3 francs.

En vente à Paris, 35, rue de La Tour d'Auvergne.
Envoi Franco contre un mandat Poste.

ECH LUROUN



GAUDINAIRES

— Lé terrible Député bounatrapiste du Gers, Poulh dé Brastagnac, s'ambricaille la gargamaire, abêc ses amis de la Boulange, crient, laïrent, hudolent, coume des Carlins museles, proutestants par touts les diables qu'ils n'ont pas gaoudinégué dans les gaoudines d'aou-rées du Panama .

Qu'èro Tèstodor 'qué mous { ténguio à qu'etch à rasounomént, dimars darrè à 'cazo-suo tout griha-mous daouant etch ch'ouéc, eras puntos des pès, hè tourramous es talous .

--Soua trop hounèstis, es counservateurs, sa respouneç Pantoulho récourcougnatch éncournè, hè trop sérioussis én 'ta boulé arrén d'arrés .

--Tu lé croiç Pantoulhe ? .

--Certènoméns . .

--Tu té trompe : toute la Boulanjanerie et le tudesque hulan Pouilh dé Brastagnac en particulier, un parroucien qui beut se faire prusianiser. s'esgar-gamereut contre les républicains d'aboïr à 'rupé quel que culhéros dé gaoudines Panamapaniste, quand sé beau gentilhomme s'escurait une caoudère plio, ou il troubèt at chouns, bien aréngué un nïn. de scix-ante-une millo pecétos .

--Qu'éron tara reclamo d'ech son journal, sé gémic Pântoulho .

--Dis pas non ! mais il aurait du aboïr la pudeur de se carer .

--Qué caou poudé, émpacho dé parla uo pouesardo sé poles, sé dechi .

--Tu as rasoun jouan, je les coumpare tous ses hounèstes counserbateurs, à mes quatourzes surs, elles coundait que j'étais empourté par un obus prus-

sien, pour la guerre de 1870, elles abait partagé le bien de la maïson, sans laisser moun déqué .

-- Coundo mous quïn sé passêc .

-- Abêc plaisir .

«Je fus fait prisonier à Sé dan, abêc le baillant emperur, on nous emboya au font de l'Allémagno frountièro de la Russie .

On nous mit dans une barraque én hôropêts mal juté .

Abêc une tourrade dé trenté centimêtro dé glaço, sur le planché en têro, qui rescaouêt souverainement la barraque.

Nous etions cincante souldats français, mal néourits amié coume des chiens'.

Le jour, on nous faisait carrejer de la têro, dans une ciouère, surbeillé par un boutaric d'homme, il abait la figure d'un boul-dogue, il tenait à la main un gros nêrf de bœuf.

Un jour, je carrêjè, abêc un cammarado, lé froid m'avait saisi les mains, jetais tout baoup, je laissa caï la siouéro, aoutalèou, lé boul-dogue me cingla un coup de nêrf, en cridant.

—Trafaïlle maufais vrançais ? .

Jé repris lès brancards de la siouère sans mouter, et je me rémis à carréger .

J'étais un démoun ! lé coup de nêrf que je benais de receboir, abait coundamnê à mort lé farouche boul-dogue .

Lé soir, tous dormait dans la barraque, jé me lèbe doucement et je bais me blotir derriero la porte d'entrêe .

A dix heures, lé boul-dogue ourbit la porte pour faire sa roundo habituêlo, aussitot qu'il eut franchi lé séuil, lesto coum'un esquiro, jé souta à la gargamêro jé l'estrangoulha counme un poulêt .

il tounba mourt, raido coum'une bareste au milieu dé la salle .

Moi, je m'escapa . .

Jé sourti du camp aussi biste et imbésible qu'un gat .

Une rivière séparait lé camp prussien de la Russie .

Je mi dirigeais, comme j'ai toujour nadé counme un lit, jé me jète résoulument dans l'eau .

Quant lé jour parut, jé marchais sur la grando routo impériale dé toutes les Russies .

Deux ans apres, aboir echugués, forses abentures droulatiques, jé rentrais en france .

C'était la beille de nadaou, bers neuf heures de la maïtiade, jabais rendu bisito, à Fransounèto, à Marion, à Rousèto, à Simounèto, à toutes la coulèctioun de mes bonnes quatorze surs, toutes, elles m'abaient refusé l'embrassado fraternèlo, prétestant que c'était pas moi, que j'étais un bouleur ! que je boulais fruster l'héritage paternèl, daouant c'est argument jé dus batre en retraite .

Cé matin là, j'aribais à Garranoun, dans le courteilh dé Louiset det Cazalet, ou mon frèro c'était maridé, je vis cinq hommes qui ce maguaient, et qui abaient l'airé do demourer caucus ; la porte de la poucingle était ouverto, daouant, Estièni l'escanaïré, tenait une bavole dans les mains, dans la positioun d'un pescaïré .

Intrigué, je m'aproche de Cazalet, je lui dis .

— A qui demourez-vous ? dans cetto pousture ? .

— Chut ! carez-vous ! carez-vous ! me repondit

Cazalet, en me fesant signe de la main, de ne pas brouncher .

Tout à coup, Estieni crida .

—Courrés ! arribés ! venez m'ajuder, jé lé tiens, boulégué-bous, noun-d'un-dieu . .

Tous, coururent, au secours d'Estieni .

Je bis Estieni, qui tenait la bavole en respect, et qu'un majaou, maigre comme une escléte, fesait des efforts innouis, pour se débarrasser de l'étrénte du filèt .

Les hommes arrivèrent, le mirent sur la mée pour l'exécuter .

Une fois qu'ils eurent feni je m'aproucha de mon frère, je lui dis .

—On ne récourait plus les siens ? doune . .

Il mé regarda un moument, me reconut, se jéta dans mes bras, en sé criant .

—Tèstodor ? .

Nous, nous embrassames comme dus mainatjous despoupée .

—Tu és bien ici ! dije à mon frère .

—Le béou paï n'est pas commode .

—Et ça ?

—Je ma harte de hamé, tant que jé pouis en aboutouer .

—Pas poussible !

—Une habitude de la maïson, on clave, tous les comestibles dans une hutché, le béou paï, garde la claou, il faut se leber de table quant il né mange plus il ne mange rien, je dois faire comme lui .

—Jé souis un démoun ! laisse moi faire, jé bais te l'arrénguer .

A diner on se mit à table, pas d'invité, à peine abion nous ambuquer quelques cueillerées de soupe, Cazalet se léba, en disant .

—Ça fait mal, de manger trop .

—Proubable, pour ceux qui n'ont pas une bounne place d'arme, moi j'abalerés, un saoumèt saignat tout entier .

—Vous dérengéz pas, mangez, me dit Cazalet .

—Tiens moi coumpagnio, jé dis à mon frère .

Le soir, meme coumédie, moun frère et moi nous sortimes les derniers de table, les restes du souper allaient s'embarrer dans la hutche .

—Marièto ? crida Cazalet . .

—Plaiti papaï . .

—Prend la candélo, et, amie Tèstodor dans la crambe, il beut dourmir .

—Dérangez pas, jé couche jamais dans le lit, toujours sur la dure, plus c'est dur, mieux je drom; boila moun lit, je dis en truncan du poing, lé coubèrt de la hutche .

—Bous plésantez ! jamais je ne permétrez . .s'il crida furieux, lé père Cazalet, espaourit dé boir, que je boulais mounter la garde, sur la hutche .

Moi, un démouo ! je dévinais les intentions du père Cazalet .

—Boyez-bous Cazalet, il y à dus ans sounnes, jé ne mé suis pas desponillé, jé souis un démoun . .

—Double rasoun, insistait Cazalet, pour que bous couchiez sur une bounne pailleasse .

—Inutile, jé ne pourrais pas cluquer l'œil .

Jé mis la musèto à mode de cabetsère, et je m'alounga sur la hutche, comme une angéle .

—Bounsoir, père Cazalet et la coumpagnie, je bas roupiller .

Dix minutes après, tous dormaient, à la maïssoun .
Sonque lé père Cazalet, il était countourssionnes
par la fain .

J'abais coumpris la fripounade , dé Cazalet, il fe-
sait créber de fain à mon frère, tandis que loui, s'a-
limentait le bucho, at magué .

Cé jour-la, il n'abait presque rien mangé à di-
ner, je ne l'avais pas quitté d'une semèlle, le soir il
mangea peu, mais il boulait se rattraper lorsque l'on
serait tous couches .

—Jé bas me regaler, se disait Cazalet, quand tout
le monde droumira, je biendrez boueder la hutche .

Je le couyouna .

Une heure après, j'entendis qu'on ourbait douce-
ment la porte de la coudine .

Je me mis à rounquer, coumme un aoudèch dé
poucingle .

Du coin dé l'œil, je boyais Cazalet, il coudinait
de la paste, qu'il fesait codé sous la séndre .

—Au boulor ! criai-je, en soutan dé la hutche, et
en l'empougnat par les boutouères .

Care-toi ! c'est moi, répondit Cazalet espaourit .

—Bous m'avez fait pur ! qué diable coudiné bous par la .

—Un mal de cacho, qui mé décèrbèle, me dit Cazalet téntat .

—Jé bas bous tenir coumpagnio .

Jé m'aciéta én courné, jé pris un bastoun; jé fis des régues sur la séndre, pour la mescler abèc la pasto .

—Boyez-bous père Cazalet ! mes surs ont parta-gés lè bien, en 15 portion, commes ça .

Avèc lé bastoun, jé trassais dé régues .

-- On bous croyait mort .

--Maintenant que jé suis tourné, jé défais tout céla .

Toujours je réguès, dans la séndre.

Lé père Cazalet, se houna it .

--Et jé fais, 16 pourtions, coumme ça .

Je réguè toujours .

Desespéré, lé père Cazalet, alla se coucher .

Lé lendemain, â déjeuner, lé père Cazalet, il resta 4 heures à taoule .

Depuis se jour, la hutche est oubèrte chez le père

Cazalet .

--Quin t'arrénguères, tap eras tuos sos, saou dichi .

--J'ai jamais rien réclamé à mes surs, cela ne les empêche pas de m'appeller, bouleur, escroucur, piaillent, tout comme, cette Boulanjamericaferdiere, les brais bouleurs du Panama .

Jouan d'ech Caillhouot.



At prouchèn numéro etch LUROUN, réoundara ;
 Les Abantures
 Des Bouns *GENDARMES* des BOURRICAUCATS
 La plus fourte brigade dé france ,
 Et de la balée d'Aran.
 Risible .
 par Tèstodor .

PROUVÈRBOS DES BIÉLHS

Cam passo Sénto-Catalino ;
Damaïsèlo ara pètch fino .
Etch tourratch Sént-Andrèou ;
La capèro dé gnèou . .

Tara candèlèro ;
houèro ti-houèro .
Én 'ta Sént-Blas ;
Tout at beyras .

Can etch mès dé jè ey laouranè ;
C'on à sèt pas per un dinè .

Avriou, plouynéja,
Maï, nou séssa ;
Juïn gout !
Etch bouè, qu'à dé tout .



TÉATRÉ MOUNTAGNARD

ECH COURDOUNIÈ D'ECH PALHÉT

Pèço Mountagnardo én 1 Acté. (suite 3)

ANTOUËNO—Ço qn'ey â de mès foutant dé nou poudé béoué un cop . .

MÉLIQUÉT—Nou mém parles, es nèrvis qu'én chicotén .

ANTOUËNO—A jou qu'én jigotén !

MÉLIQUÉT—Apartot ! qué let baou énfounsa era barraco . .

ANTOUËNO—Nou tanes serca un machant à hè, n'ém travailha .

(Qué lè, énta na boutigo)

sèno VIII

PEYO *Un parelh dé totos nas mas*—Jay yé, Peyéto era ilho dé Méliquet, qu'ey én 'ta ra ésto dé Judèt, proufito da qu'ech dio qué nouy sérè, 'ta démandam én maridatgé, sén dichéc Peyéto avants dé parti, quet baou éndicat d'era manière qué ti déoues

préné, hê trouva à papa; aporôou un parêlh dé squ-
liès arrenga, émbitooû à beoué un cop, éntre duos
miejos dé bîn, hê, era demandô beyras qu'arreussiras,
Peyéto ! era mès héroïo dé Luchoun, can hey que
seras era coumpagno fidêlc d'ech guido .

(Qué canto)

ECH GUIDO LUCHOUNÉS

(Aîré, Béouém, à r'éndépéndénço det moundé.)

(dé Pierre Dupont)

So, per, cascados hê plagnocs .
Oun pouso plantos hê houguêros .
Oun colo, Aragos à floes .
Oun pëndouléjo Aouéjouêros .
Oumpagnoun det Cêrf hê det j'Ous ;
Amic d'era douço Bicheto .
Etch j'Aoudet-h porto mous poutous ;
A moun aïmadougno Peyéto .

Réfrèn

At cap des pics, proché det sèou ;
 Plani, na soulitudo proufoundo .
 Etch j'airé éndépéndént qu'ey groundo .
 Nas crestos, lougn det fièou !
 Hountétos dé vertutch, ey fécondo .

Assi bey, quïn etch créatur ;
 A travalbatches era naturo .
 Cap, d'artista grand cisélur ;
 Na hêt, 'ta richo architècturo .
 Granis pîntrés à renoumats ;
 Savénts, émpastats per 'à siénso !
 Countémplon r'ovro ! éntousiasmats ;
 D'era mistériouso puissénso .

At cap des pics, proché det sèou ;
 Plani, na soulitudo proufoundo .
 Etch j'airé éndépéndént qu'ey groundo .
 Nas créstos, lougn det fièou !
 Hountétos dé vertutch, ey feccondo .

(*Qu'es dérijo dé_cop ara boutigo*) Méliquet ?

MÉLIQUET—Qui damando ! ,

PEYO--Jou ! escoutatch .

séno IX

MÉLIQUET *entro*—Qu'ès tu Pèyo .

PEYO—Oui !

MÉLIQUET'—Bey estonnant dé beyté per assi à goué .

PÈYO—Qué bous porti à questos botes, én 'ta qué las ma renguetch .

MÉLIQUET *c'aoueyto eras botes*—Nouy à, rén à hé, na questos botes, lasas toutos naoues houdré ! .

PÈYO—Miaratch patins . . apres, qu'én sarron, pasatji 'ra formo .

MÉLIQUET—Bien .

PÈYO--Boulet béngué, bèoué un cop, én sodé Sézoun.

MÉLIQUET--Houdré ! qué na d'et crano, mès nou hè cap tarjo .

PEYO--Qué bous émbiti . .

(à ségui)

Le plus savant du Monde est une femme

Le plus curieux, la plus inattendue des découvertes, vient d'être faite à Paris par une dame du monde.

Jusqu'à présent, nos savants expliquaient bien que nos cheveux étaient autant d'organes de notre corps, dans lesquels, myriades de veine, dans lesquels, circulait le sang. Ils expliquaient encore que lorsque le sang cessait de parcourir ces milles réseaux, les cheveux blanchissaient. Seulement, ce que pas un de nos très distingués n'avait pu découvrir c'était le moyen de rendre leur couleur aux fils d'argent et de . . . vieillesse !

M. H. *Bertrand*, directeur de la Parfumerie de la Rosée, s'est rendu avec Cent beaux billet de mille francs, l'acquéreur de la précieuse recette. - La préparation est longue, aussi: fera-t'on bien d'écrire à **Paris, 35, rue de La Tour d'Auvergne** pour retenir son tour de livraison. Prix du Régénérateur de la Rosée . . 5 francs .

ÉN BÉNDÓ ÉN BURÉOU D'ECH LUROUN

Libés à bint sos

ECH SABAT MOUNTAGNARD
ÉCOS ? d'et PIC de GARD. ;
Éra RÉVOLTO de GARRANOUN.
UO URNO ÉN BOUYATGÉ.

Libés à couaté sos

TÉCOS BÉNADITOS .
JANÈT & PEYOUN à PARIS

Libés à dus sos

UO ÉSPIO ÉN PÊ ?
MESTURÈT LOURIT .
UO PÈRICLADO
UN CAMARADO
UO MACHANTO LÉY
ES CHOUANS dé TUZAGUÉT
ECH ABOUCAT_é de NISTOS
ES TROUNCHAIRES
UN TOUNÈRRO POURTATIF
Et 'SÉOU de LUCHOUN.
ECH CARRILHOUN D'ASPÊT.

N^o 35, DUS SOS

5^{me} ANNADO, 14-Mai-15-Juin 1893.

ECH

LUROUN

Rédactur én chéf. **Jouan d'ech CAILLIUOT**

Sort, un eop per mès.

Abounnements, Un An 35 Sos

Siès Mèsés, 20 Sos

Adressas à **CIERP. (Hte-Gne.)**

à **Ferdinand ARTIGUE Administratur géral.**

A TOUS LES INGÉNIEURS FRANÇAIS

La question du *Canal des deux Mers* est sur le point d'avoir sa solution pratique.

Sous le patronage d'un grand nombre de Chambres et Tribunaux de Commerce, de Chambres consultatives d'Arts et Manufactures, de Sociétés agricoles, de Conseil généraux et de Municipalités, un grand Concours National vient d'être ouvert entre tous les ingénieurs français, pour établir le meilleur projet du Canal maritime de l'Océan à la Méditerranée.

Cent mille francs de prix sont affectés aux lauréats de ce Concours qui sera clos le 31 Décembre 1893.

Le programme et les conditions seront fournis à tous les ingénieurs, qui en feront la demande au siège de la Société Nationale d'initiative du Canal des Deux Mers, 22, rue Rossini, Paris.

ECH LUROUN



LES JOUANDARMES DES BOURRICAUCATS !

La poulide Bourgade des Bourricaocats, se trouve pénjé sur les flancs de la montagne, séparé de Baouzen, premier billatge qu'on trouve, en entrant en Espagne .

Une petite ribiere appelé Rioubert partage les deux billages .

Un pount en bois jété sur le Rioubert, rali, les doumiciliés de Baouzen, abec les coutribuales des Bourricaocats .

De ce coté du pount, la douane, de l'autre, les

carrabinèrous .

Des couquêtes maïsous blanches plantées au milieu des verges ou flourit les poummiers plus beaux que ceux de nourmandio; des supèrbes pressèguès ou les branches craquent sous le poids des gros pressès d'un rouge daoures, forment des magnifiques prouménades; des bêtes prairies, s'estiènen aux bords du Rioubert, ou des succulentes truites sotent s'amusement dans l'eau claire, tout cela entourée d'espèndides montagnes bourdè d'èpaisses hourèst et des paturages qui embaument à la menthe et lé grasilloun au milieu du Bourg la grande place, ou se troube la cazerne des jouandarmes .

—Quim bètch séjour qué déouèsté Bourricaoucats, si, à rémarca à Testodor, qué meus coundaouo à quésto istouriéto .

—Si cèt béroï ! cèt un loupin du ciel, toumbé sur la tèrro .

Je disais donc, que, la cazerne des Jouandarmes est mublé de .

Biendebéngué, jouandarme .

Bounecouéyro, aussi .

Erroubino, tabén, ce loui-ci est affigé d'un léger

mécarréjament .

Banèro, brigouadier .

3, maréchoual dé lougis .

Toutal, 7 .

Ce s'ont des bouns souldats que les jouandarmes des Bourricaocats, pas inquiets, pas tracaciers, pas turbulents, fraternisant abec tous les doumiciliers dé Baouzén et les brabés countribuables des Bourricocats .

Lé maréchoual dé lougis 3, est un pescaïré dé la prumièro bourre .

Coumme un paisible rentier, on lé boit lé long du Rioubert, jétant à dréte à gaouche, sa ligne, amanché au bout, d'un berme ou d'un cabilat .

Aussi, les bounnes truites quant-elles le boient pesquer, êles courent à garbots, mousséguér à l'améçon .

L'on boit alors, la franche figure de l'hounèste 3, rayouner .

Les grosses truites, les remise, dans l'esquéripe .

Les péritoungnes, non de dimention, il les croque .

Lé maréchal dé logis 3, est un bougre dé jouandarme, il abait serbi dans les Poumpiérs à cheval, au Sénégal .

—Oun sé trovo ech Sénégal .

—A taïti, au pôle nord .

--Counègui pas .

Lé brigadier Banère, il pèsque aussi, mais il n'abale pas les petites truites crues, il les fait fristouler sur la padéno négué dans la graise, il s'en chuque es pots, jusqu'aux tanarilles .

Lé Jouandarme Rrroubino, c'est lé plus bèl homme dé la cazerne, un soulide gaillard, il tiendrait teste au plus fort taouré dé toutes las Espagnes. lui ne pèsque pas, mais c'est un terrible jougueur des quilles, il jogue abèc les countribuables des Bourricoucats, è les doumicilers é lé ségnor Alcalde dé Baouzen, jeun homme distingué qui à fait ses hautes claces dans les grands Lyces d'Espagne .

Ils s'ont bouns amis, lé Rrroubino el ségnor l'Alcalde .

Lé Jouandarme Bounecouéyne, il ne jougue pas, hè, il détèste la pèsque, lui, il gouare les coucus, qui bont faire l'œuf, dans les nids des autres. les

pince, les gorjibire, il s'en fait des bounes brou-chètes, farcies dé soupirs ? ? à cabossos d'ail, assai-sounées abèc de la boune graisse de saouterèlle .

Biendebengué, loui, il aoueyte faire ? .

Bous boyez que les jouandarmes, des Bourricaou-cats sount des bouns diables .

Il n'y à qu'une machine, qu'ils détèstent, ces bouns jouandarmes, les brigands des rouges . . ces crapulés des républicains, si on pouvait les fusiller tous, qu'il n'en reste pas une 'ropie, comm'ils seraient ureux .

Aussi, aux Bourricaoucats, ils s'ount aussi blancs que des Pierrots .

Mais, deux doucalites boisines, Price et Cangiram, coummunes républicaines coumme des démouns rou-ges, d'esespèrent ces vraves souldats .

Pour les pounir, des periglado proucès-verbeaux toumbe t'il à bèrsses sur ses habitants .

C'était lé soir de carnabal .

Lé maréchoual dé Iougis 3, foutu coumme 4, caoussé des brillantes bottes neveux, escourté de son

brigouadier et des jouandarmes Bounecoueyne et Rroubino, lougeait au pas, lé chémin qui counduit à Price et à Cangiram .

C'était embiron dix heures du soir, d'une boix nazillarde 3 entouna en pur patois, cêtte cansounète .

ETS ARCOÛÈS

DES

BOURRICAOUCATS . .

(Air, Le canard déployant ses ailes .)

Couaté Arrcouès, bachats d'era mountagno ,
Cogn' cogn' cogn' !

Patroulhaouon un 'sé na campagno .

Cogn' cogn' cogn' .

3 qu'èro, ceumandant !

D'et grado dé sarjant :

Fièr, cantaouo at daouant .

Un, dus, 3, côogn' .

Refrèn

Qué canardam, at trot, ara boulado . .

Guignurs d'aounou, quèm ciblo cam mous plats.

Qu'èm era célébro brigado ;

Arcouès Bourrics des Bourricaoucats :

Qu'em era célebro brigado ;
 Arcoués Bourrics des Bourricaoucats ,
 Bourricaoucats .

Bèris hommes, fortis coumo cassés ;
 Cogn' cogn' cogn' !

Bien camats, ournats dé lounguis brassés ;
 Cogn' cogn' cogn' .
 Patos dé calitach ;
 Tap gonans blancs émpésach ,
 Ta 'strangla r'égalitach .
 Un, dus, 3, côôgn' .

Réfrén

Qué aouém era talho cinglado ,
 Cogn' cogn' cogn' !

B'uo cinturéto bérnissado ;
 Cogn' cogn' cogn' ;
 Qu'ey pénjam at coustach ,
 Un sabré afustach ;
 T'astripa 'ra libértach .
 Un, dus, 3, côôgn' .

Réfrén

As défensurs d'era républico ,
 Cogn' cogn' cogn' !
 Qué la gouaron coumo uo rélico .
 Cogn' cogn' cogn' .
 Can distribuo pas !
 Couquétos ou milhas :
 Las'à pas' daouant etch nas .
 Un, dus, 3, côôgn' .

Refrèn

Sèrom ez gardiens dé Marianéto ;
 Cogn' cogn' cogn' !
 Péndént uo soulo journadéto :
 Cogn' cogn' cogn' .
 Taloménts què l'aïman ;
 L'aou sarrarion plan ,
 Et tut oun lé passo 'pañ ! .
 Un, dus, 3, côôgn' .

Refrèn

La cansounéte se fémissait, les quatres jouan-
 darnes arribait sous les murs de Price .

3 et Rrroubino, laissaient lé brigouadier Banère,

et le jouandarme Botnecouéyne, de serbice dans cette localité .

Eux, countinuèrens leur chemin pour Cangiram .

Ounz-boures sonnait, ils touquaient les premières maisons du billage .

—Oubre l'œil, et le bon Rrroubino, dit 3 .

—Pa . . pa . . paaarfaitoments, Serrejoint, répoundaît Rrroubino .

—Iatdazé ! qu'est-ce que j'aperçois . . cria 3, en s'arrestant, au fond de cette cour . . dans l'Ouberge de Fudau . . de la lumière .

—Et la po porte ouberte, ajoutait Rrroubino .

—Iatdazé ! boune prise, un rougét .

Les deux jouandarmes entrairent .

Ils troubairent la mastraisse seule, entrain de rëfistouler la coudine .

—Iatdazé ! botrè établissement est oubèrt déclarons Proucès verbal, crida 3, en entrant .

—Proucès verbal ! repéta la mastraisse indignée, il n'y à personne .

—Falait claver ! .

—Mon mari est à la fontaine cueillir de l'eau,

pour faire de la tisane à mon vieux père indisposé, agé de 86 ans .

— Ma . . maadame, bous troubons en con . . con .
trebantion, nous dréssons, ajouta Rrroubino .

— Quïn tiadé ! murmurèc r'aoubergisto .

En sourtan, 3, alla tumer la tête contre une
pruère, au même instant, un bourdonement sifla aux
oreilles des deux jouandarmes .

Tout à coup ! 3 se mit à, espartégner sur la rou-
te des Bourricacucats, à péts et ruéts, bers la cazè-
ne, poussant des crits de douleur, et laissant derrière
loui, lé pètolis Rrroubino qu'il ne poudait séguir .

Lé vrave souldat, bint toumber sans counnaissan-
ce, au milieu de la cour de la cazerne .

A ce moment Banère et Bonnecoueyne, r'entraier
de Price en chantan ce couplet .

Panamaïres dé groses boucétos ;

Cogn' cogn' cogn' ;

Préstdijitatur dé tarjétos ;

Cogn' cogn' cogn' ;

Lécbac éu libertach ;

Cougnats hê émbarrach ,
Touts es Baudins qué troubiach .
Un, dus, 3, côôgn' .

Réfrèn

Ils troubèrent à 3, le pujèrent dans sa chamvre,
Rrroubino, arrivait en ce moument .

—Tirez les bottes , aie ! aie ! Iatdazé . . . criait 3,
qui benait de reprendre connaissance .

—Tire Bouñocoueyne, coummanda Banère, et
naje pas peur .

Bouñecoueyne oubeit, mais pas les bottes .

—Aparte-toi . . . tu n'as pas plus de force qu'un
pouric, tu bas boir Rrroubino, coummè il ba te dé-
couler ça, tire, Rrroubino .

—Oui ca . . . ca . . . poural .

Rrroubino, tira de toutes ses forces, les bottes ne
brouncharent pas .

Lé malhuru 3, cridait toujour de noubeau perdit
counnaissance .

—Faut sèrquér un mouyen pour soulager ce vrave .

—Couper les bottes ! dit, Bouñecoueyne .

—Des bottes neveys !! serait doumage, répoundit
Banère .

—Co co óónais un moyen pour conceber les boottes, fit oubserber Rrroubino .

—Parle, naje pas peur .

—Ré récéguer les jambes, au jou jou . . gadé .

--Cèt grabe : énsajons de tirer tous à la fois, et nàjon pas peur ; coummanda Banère, si elles ne biè-
nent pas ; eh bien ! nous récéguerons .

Ils se mirent hardiment à la besogne .

L'hercule Rrroubino, s'archoutant aux boottes. Ba-
nère crampounant par la touaille à Rrroubino, Boune
coueyne pénjé a la culote dé Banère, et tire tirera,
un pét esclata, et les boottes séguirent .

Au même instant, un échame de bèspes rouges,
sourtirent furieuses des boottes de 3, et les guses,
osairent se planter sur le nez, des trois jouandarmes
qui poussait des crits douloureux, sous les terribles
aiguillons des bespes .

3, les appourtaït de Cangiram, de l'auberge Fu-
dau, quant'il alla trinquer la tête contré la pruère la
secouse rébeilla les paisibles besties, coururent élire
leur doumicile dans les boottes de 3 . . .



TÉATRE MOUNTAGNARD

ECH COURROUNIE D'ECH PALHÉT

Pèço Mountagnardo én 1 Acté. (suite, 4)

MÉLIQUÉT—Tap plazé ! .

*Qué sortèn, Méliquet qué penjo eras botes na
tampo d'era boutigo .*

Sèno X

ANTOUÈNO *Qué canto na boutigo, tout baté era
semèllo ,*

Qué èm souliès, 'taras goueilhèros ;
 Fortis bourdaquis 'tas pastous ;
 Èn 'ta 'ras jouénos ménatjèros ;
 Qué èm, mignouneta soulièrous ,
 Grossos botos én 'ta cassairé ;
 'Ta ségui et j'Izard :
 Boutinos laoujèros coumo j'aïré ;
 'Ta 'ra ilho d'ech mountagnard . (ter)

Sêno XI

Que sort d'era boutigo .

— Oun diablé soun passats ? Pèyo ech mèstré, qué jougario qué soun 'tana péyroutéja, sènsé didémén arrèn, bélires ! .

MÉLIQUÉT *què canto duoro .*

Poumpém 'ra gouto ;

Poupém én bibéroun :

Na boutélh' ou na bouto ;

Émpiado dé bîn boun .

Poumpém 'ra gouto ;

Poupém én bibéroun .

ANTOUÊNO—Ja canto ! qué provo, qué na escarroulhat caouquis peyrots, sènsé, émbitam . jou, qué m'échugario et 'lac d'et quinconces .

Qué entro na boutigo ,

Sêno XII

MÉLIQUET *embriac, uo boutelho na man presque plio .*

Poumpém 'ra gouto ;

Poupém én bibèroun ;

—Quîn boun maïnâtgé quey Pèyo, ço prèst, (*que*

béou ara régalado, après que canto .)

Na houtéll' ou na bouto ,
Émpiado de bïn boun .

(Que vatxilo, apeno ses ten dret .

—Qué bo èsté et mèn jèndré . . accourdatch . .
que gagno tarjes na sasoun, economo . . . nou beou
bric . . beouerè per etch .

(Qué béou)

Poumpem 'ra gouto ;
Poupem én bibèroun .

Sèno XIII

ANTOUÈNO *at public*—Quey n'un baroï estatch,
len caou a remisa .

MÉLIQUÉT—Antouèno ? .

ANTOUÈNO—Qué bos ? .

MÉLIQUÉT--Bengui de beoue un cop, én 'tap
Pèyo .

ANTOUÈNO—Mèn'apersebi .

MÉLIQUÉT—Que ba èsté, ech mèn jèndré .

ANTOUÈNO—Tammielhou ! benté droumi .

MÉLIQUÉT—Cas arasoun, et cap quem trémolo .

(Que lè entra laguens .)

Sèno XV

Pèyo hē Piarrougno entron .

PÈYO — Bédech à quéro maïsoun, quey era dé Sarropiastro, caou ba bien, quey à riche, eras ma-chantos léngos qué diden per aquiou, qué hē, era usuro .

PIARROUGNO — Étch j'aouté ? .

PÈYO — Étch j'aouté, qué démoro aci, na boutigo d'ech courdouniè, praoubé mès hounèsté, qua uo gou-jato berōi coumo ua astré .

PIARROUGNO — Diablé ! .

PÈYO — - Qué bous baou didé un secrèt . .

PIARROUGNO — Un secrèt ! .

PÈYO — Oui ! n'un mès, qu'ém maridi tap era ilho det courdouniè .

PIARROUGNO — Boun féliciti ! .

PÈYO — - Qué bous émbiti én 'ta 'ras nosos ; adichats . . .

(Que sòrt tout courre)

(a Segui)

ANNOUNSOS

Un numéro era ligno 10 sos .

Un An, 20 sos .

Adrèssas én Burèou d'ech LURON

HOTEL des BOUYATJURS, carrèro Mié-
jovièlo têngutch per B ARTIGUE, prou-
prièteri, coudino boujèso, crambos, gar-
nidos. Escudèrio & Remiso, à LUCHOUN.

Grano Farmacio LARRIEU, *Topique*
Luchounes contro es cors¹.

Èspécialitatch dé toumbos én tout janré,
adrèssas én Burèou d'ech LURON.

Nou fumam qué
én toutis es Burèous dé Tabac.

GOS

ÉN BÉNDO ÈN BURÊOU D'ECH LUROUN.

Libés ja 20 Sus

ECH SABAT MOUNTAGNARD
ÉCOS ? d'et PIC de GARD.
Éra RÉVOLTO de GARRANOUN
UO URNO ÈN BOUYATGE .

Libés à couaté sos

TÉCOS BÉNADITOS .
JANÈT & PEYOUN à PARIS.

Libés à dus sos

UO ÉSPIO ÈN PÊ ?
MESTURÈT LOURIT .
UO PÊRICLADO
UN CAMARADO
UO MACHANTOLÉY
ES CHUAOUNS dé TUZAGUÈT
ECH CARRILHOUN D'ASPÈT
ECH 'SÊOU dé LUCHOUN
UN TOUNERRO POURTATIE
ES TROUNCHAIRE
ECH ABOUCAT dé NISTOS